

LES LAVANDIERES

Peut-être avez vous déjà entendu des bruits sourds, près des ruisseaux la nuit, comme des coups de battoir sur le linge. Si c'est le cas, alors passez votre chemin bonnes gens, et ne cherchez pas à savoir d'où vient ce bruit car, méfiez-vous se sont peut-être les **lavandières de nuit**.

Pellefigue, c'est le teigneux du village, ronchonnant du soir au matin, gesticulant, s'énervant d'un rien, rodant dans les bois ; tout le monde le connaît dans la vallée de Bouconne.

Ce soir là, Pellefigue rentre chez lui, sous la pleine lune, après une ballade à écouter le brame du cerf. La nuit est trop douce pour prendre le raccourci par les prés, aussi prend-il la route qui passe devant le château.

Lorsqu'il arrive au sommet de la côte qui descend vers le lavoir Pellefigue entend des bruits sourds, des battements, là, droit devant. Intrigué, il quitte la route et longe le ruisseau pendant un bon moment. Il se heurte sur les souches, il trébuche sur les pierres, et il patauge dans la boue.

C'est là qu'il aperçoit deux femmes, vêtues de blanc, penchées dans le lavoir communal .Elles lavent un grand drap et le frappent de leur battoir. Pellefigue, n'en croit pas ses yeux : est-ce une heure pour laver du linge en rase campagne ? Peu importe, il fait demi-tour, mais alors qu'il repart, le voilà qui trébuche sur une grosse pierre et tombe dans le ruisseau. Les deux lavandières sursautent et se tournent vers lui.

Mon Dieu, quels visages ! La lumière blafarde de la lune éclaire ces faces sans vie, aux traits durs et profonds ; leurs yeux sont noirs et vides. Pellefigue, terrifié, bondit hors de l'eau, mais il n'a pas le temps de fuir que l'une des femme lui crie :

« Approche ! Viens nous aider ».

L'homme, comme pétrifié, s'approche des lavandières en titubant. Impossible de fuir, la voix l'attire comme une guêpe sur une tartine de miel. Les femmes lui tendent alors le drap qu'elles ont lavé et qui ruisselle d'eau.

« Eh bien ! dit l'une d'elles, qu'attends-tu ? Aide nous à tordre ce drap ».

Sans réfléchir, abasourdi, Pellefigue saisit l'extrémité du drap. A l'autre bout, les lavandières tordent le linge, mais lui ne bouge pas. Avec peine, il parvient quand même à dire :

« Mais qui êtes-vous ? Et pourquoi lavez-vous ce drap en pleine nuit » ?

« Nous lavons le linceul d'un homme qui doit partir cette nuit. Si nous ne le faisons pas, le pauvre n'aura rien à se mettre pour son dernier voyage ».

Sur le coup, Pellefigue prend ça pour une plaisanterie et le voilà qui éclate de rire. Il est maintenant de tellement bonne humeur, qu'il se met à tordre le drap de son côté en le tournant de gauche à droite.

« Malheur ! s'écria l'une des femmes. Il a tordu le drap dans le sens maléfique » !

« Horreur, malheur ! Répéta l'autre ».

Ces cris résonnent dans les arbres, réveillant tous les animaux de la forêt. Quand Pellefigue s'est un peu remis de sa frayeur, les lavandières ont disparu. Il s'imagine avoir rêvé mais c'est alors qu'il sent l'humidité du drap qu'il porte encore sur son bras.

Pellefigue n'a plus qu'une pensée : courir jusqu'à chez lui, sans se retourner. Mais il n'a pas le temps de faire trois pas qu'il entend un énorme grincement. C'est le grincement des roues d'une charrette qui n'ont pas été graissées depuis des années, des siècles.

Incapable de faire le moindre geste, Pellefigue attend, l'oreille tendue. Mais d'où vient cette charrette ? Il n'y a pas de chemin forestier par ici. Cependant l'attelage s'approche, et en plus du grincement des roues, il peut maintenant entendre le claquement de sabots sur le sol, et les branches qui se brisent sur le passage du cheval et de la carriole.

La charrette vient s'arrêter au bord de l'eau. Le cheval se penche pour se désaltérer. C'est alors qu'un personnage vêtu de noir s'approche de Pellefigue et lui demande :

« Holà, l'homme ! Je cherche un nommé Pellefigue, est-ce que tu l'aurais vu par hasard » ?

Pellefigue ne répond pas. Ses dents claquent, ses mains tremblent, il a l'impression que sa tête va exploser. La mystérieuse silhouette tourne autour de lui et dit d'une voix grinçante :

« Mais je ne me trompe pas ! Tu portes ton linceul sur le bras. C'est donc toi Pellefigue ! Pellefigue de Bouconne.

C'est alors que la lune éclaire la face de cet étrange personnage. Pellefigue, avec une indicible horreur, voit ce visage et le reconnaît : c'est la faucheuse, la Servante de la Mort brandissant une faucille à la main et là pendant sur un côté de la charrette un énorme marteau. Ne pouvant supporter cette vision, Pellefigue tombe sur le sol, inerte.

On raconte qu'à ce moment il y eut un ricanement démoniaque qui se prolongea dans les arbres et sur la campagne, puis un grand bruit de branches brisées. On raconte que l'on entendit par trois fois le brame du cerf et que la charrette s'évanouit dans la nuit. On raconte que personne n'a revu Pellefigue ! Pellefigue de Bouconne depuis cette nuit-là. On raconte que ... mais on raconte tellement de chose ... quoique, braves gens, prenez garde si l'on vous invite à aller écouter le brame du cerf les nuits de pleine lune.

Inspiré d'après les Contes populaires de J. Markale. Ed. Ouest-France